

veux pas à nos Conseillers d'Etat mais j'en veux beaucoup à notre Conseil fédéral. »

3 minutes pour comprendre: Un programme santé auprès des entreprises? Bilan Santé PME est un programme proposant un check-up rapide, global et pragmatique, pour permettre aux PME d'évaluer leur capacité à faire face aux imprévus et à atteindre leurs objectifs. Destiné aux dirigeant-e-s de PME de moins de 50 collaborateurs, en lien avec la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève, ce diagnostic est possible dans divers secteurs d'intervention tels que le commerce de détail, l'industrie, l'artisanat, la restauration, la santé, l'agriculture...

Caroline Boutillon-Dufлот, fondatrice de Bilan Santé PME, explique qu'« il n'y a pas une solution pour une entreprise. Comment se réinventer, comment rester en lien avec ses clients, comment adapter son offre, il y a plusieurs questions mais pas une seule réponse et elle dépend surtout de l'énergie du dirigeant. »



Tous en chœur pour la Cité de la Musique

Par Kyra Dupont sur [Heidi.news](#) le 30 avr. 2021

Une fois n'est pas coutume le MCG, le PS, le PDC, les Vert'libéraux et le PLR se sont tenus vent debout et main dans la main, donnant de la «voix pour la musique» en amont du référendum du 13 juin prochain. Une votation qui déterminera si Genève aura - ou non - sa Cité de la Musique. Lors de la conférence de presse organisée jeudi 29 avril en faveur du projet presque entièrement financé par le mécène «qui ne dit pas son nom» - mais tout le monde sait qu'il s'agit de la Fondation Wilsdorf -, le «Comité unitaire» s'est montré déterminé et convaincu, le défendant avec «enthousiasme et fermeté».

Pourquoi c'est un projet d'importance. Si le «Oui» l'emportait, la future Cité de la Musique serait inaugurée en 2026 dans le parc de Feuillantines, propriété des Nations unies. Il regrouperait sur un seul et même site la seule Haute école de musique (HEM) de la ville, «actuellement dispersée sur sept lieux inadéquats, vétustes et exigus», et la résidence de l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR). La Cité abriterait ainsi sur un campus unique pas moins de 515 étudiants, 250 professeurs, 150 salles de cours et de répétitions, quatre auditoriums ainsi que les 113 musiciens de l'OSR, trois salles de concerts pour 60 représentations annuelles prévues. «Note d'avenir» pour ses défenseurs, elle est qualifiée de «jouet d'une élite» par ses détracteurs. Une union sacrée solide soutenue par six fédérations économiques et professionnelles, 46 institutions musicales, acteurs de la culture genevoise et musiciens, étudiants et habitants du quartier, s'est donc attelée à détricoter avec application les arguments d'opposants, certes minoritaires et hétéroclites, mais qui ont surpris en récoltant 4300 voix en décembre dernier.

Les arbres qui cachent la forêt. Emmenés par l'association Sauvegarde Genève, les opposants regrettent qu'un monstre architectural de verre et d'acier de 40 mètres de haut et près de 150 mètres de long, conçu par les architectes Pierre-Alain Dupraz et Gonçalo Byrne, mette à bas la villa des Feuillantines, une demeure ancienne - non classée - sise place des Nations, ainsi que 130 arbres, dont des spécimens

centenaires. Faux, répondent ses partisans. Seuls un chêne et un platane de plus de 100 ans le seront. L'allée des chênes sera d'ailleurs préservée ainsi que les arbres individuels les plus emblématiques et le massif forestier du futur parc. Pour chaque arbre coupé, au moins deux seront replantés. En outre seront créés deux étangs à biotope et un parking à vélos de 320 places. Marie-Claire Sawerschel, présidente des Vert'libéraux :

«Ce projet arrive dans la continuité d'autres projets comme le parking de Bellerive et de situations d'abattage des arbres qui ont défrayé la chronique. Il est vu par certains acteurs politiques et par une partie de la population comme un autre coup de grâce. Il est délicat de faire comprendre qu'il y a une pesée des intérêts: cette Cité de la Musique est offerte, elle donne une pérennité à la musique à Genève, haut lieu musical, une façon d'entrer dans le 21^e siècle en considération de l'environnement comme ne l'a fait aucun autre projet à Genève. Il ne faudrait pas que l'arbre cache la forêt.»

Joëlle Bertossat, co-présidente du Parti socialiste :

«Il faut parfois réfléchir à la ville qu'on veut et mettre la culture avant quelques arbres. D'autant qu'on ne parle pas d'un écocide, quelque chose qui va fondamentalement mettre en danger l'avenir de la planète.»

«**Pot de terre contre pot de fer**». Ses détracteurs rapprochent aussi aux «promoteurs musicaux» un projet qui ne profite qu'à la HEM et à l'OSR, ainsi que des frais de fonctionnement à la charge du contribuable. Selon eux, la Ville n'a nul besoin de plus de places de musique que celles qu'elle a déjà peine à louer. La Cité de la Musique, elle, se targue justement d'offrir enfin - après 20 ans de vagabondage pour la HEM -, des locaux de répétition et de production dignes de ce nom, adaptés à ces deux institutions centenaires qui font la réputation musicale de Genève. Marc Perrenoud, musicien de jazz et co-directeur du festival des Athénéennes:

«Le problème du remplissage des salles touche tous les types de musique, pas seulement la musique classique. On n'a jamais vu une ville dans laquelle les salles philharmoniques étaient vides et les clubs et salles de rock étaient remplies. En général, tout cela est assez communicant.»

La Cité de la Musique se veut aussi «hub de formation», favorisant le dialogue interdisciplinaire, les usages numériques créatifs et l'apprentissage des métiers backstage de la musique (technique, production, communication etc.). Carmelo Lagana, du PDC:

«A l'heure du COVID-19 où nous entendons chaque jour que la culture est laissée pour compte, nous sommes tous réunis pour dire aux jeunes qu'ils ont la possibilité de se doter d'un lieu incroyable pour l'initiation, pour la formation musicale, un lieu exceptionnel ouvert à toutes et à tous.»

Et il n'est pas question de dettes puisque les fonds privés couvrent presque la totalité de la construction. Les 300 millions sont offerts à la Ville par le mécénat, «une occasion en or». La Confédération participe très minoritairement à la construction du bâtiment des HEM, comme pour toutes les Hautes écoles en Suisse. Quant aux frais de fonctionnement – passés de 13 millions dans le premier projet à moins de 4 grâce à une réduction de la surface bâtie, des synergies et l'exclusion des frais de programmation -, ils seront couverts par la HEM et l'OSR.

Un projet mégalo. La Cité de la Musique ne s'en cache pas, elle a pour ambition de participer au rayonnement culturel de «la plus petite des grandes villes». Au cœur de la Genève internationale qui façonne l'ADN genevois, elle se veut le symbole d'une ville à cheval entre deux mondes, local et international. **Vincent Subilia, directeur de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG):**

«C'est non seulement un geste architectural fort, mais un puissant levier économique. Songeons à tous les métiers de l'accueil qui incarnent cet esprit de Genève, hôteliers, restaurateurs, chauffeurs de taxi, beaucoup d'entre eux sinistrés qui connaissent un grand désarroi. Ils seront parmi ceux qui bénéficieront incontestablement de ce nouveau projet. Le rayonnement ne se décrète pas, il se construit.»

Il s'agit enfin d'apporter une institution culturelle rive droite et de donner vie à un quartier «où l'on ne se croise jamais après 20h30». «Si on n'a pas une plaquette et on ne parle pas anglais, on est hors norme», témoigne Marisa Rezzonico, une habitante qui se bat depuis 15 ans pour donner vie aux Genêts.

Alternatif contre *mainstream*. Selon ses opposants, Genève «est tournée à 95% vers la musique classique». La politique culturelle de soutien aux milieux alternatifs manque de vision au niveau cantonal et national, concède Marc Perrenoud, mais «refuser le projet ne leur donnera pas un centime de plus, au contraire le projet pourrait être un catalyseur». Le pianiste ajoute:

«Dans les budgets cantonaux, effectivement la musique classique prend la part du lion et il ne serait pas illogique de les repenser, mais ce n'est pas de cela dont on parle. On parle d'un lieu qui sert tous les styles de musique, pas de budget. C'est un combat d'arrière-garde d'opposer musique classique et musiques contemporaines. À un musicien de rock qui me dit qu'il a besoin d'envoyer 100 décibels et de voir son public faire des pogos, je réponds que La Cité de la Musique peut tout à fait imaginer organiser un concert ailleurs et le produire. On a peut-être l'occasion de poser la première pierre d'une politique cantonale culturelle qui centralise enfin les choses.»

Un faux débat. Alors, face à tant d'arguments convaincants, comment ont donc fait les opposants pour réunir autant de signatures en faveur du «Non»? Sans utiliser de gros mots tels que *fake news*, Marisa Rezzonico témoigne de tentatives de «manipulation». Lorsque les partisans du référendum lancé par les habitants du quartier lui envoient deux émissaires pour la convaincre qu'elle est «instrumentalisée», elle comprend qu'ils n'agissent pas dans l'intérêt général.

«L'un d'eux m'a clairement avoué qu'il y était opposé 'par principe' parce que cela faisait 30 ans qu'il se battait pour obtenir des subventions. Les habitants du quartier qui ont signé ce référendum ont été manipulés sur la base de fausses informations diffusées sur les réseaux sociaux ou par mail. C'est un face-à-face pour une guéguerre personnelle de subventions.»

À tort ou à raison, les adeptes du référendum auront au moins permis de faire toute la lumière sur le projet avant qu'il soit soumis au vote populaire. Pour Rémy Burri, du PLR, aucun doute:

«À moins d'être un adepte inconditionnel de la décroissance, on ne peut que s'enthousiasmer pour ce magnifique projet.»

Verdict le 13 juin !

Votation du 13 juin La Cité de la musique, «une occasion en or»

Sur Tdq.ch le 29 avr. 2021

L'Orchestre de la Suisse romande (OSR) et la Haute École de musique (HEM): deux institutions centenaires, mais toujours dépourvues de locaux propres. Jeudi, les partisans de la Cité de la musique ont mis en avant les points forts du projet. Son principal atout: celui de réunir sous un même toit professionnels, enseignants et étudiants.

Les habitants de la ville de Genève votent le 13 juin sur la modification du Plan localisé de quartier (PLQ) devant permettre au complexe de sortir de terre. Aujourd'hui, les 500 élèves de la HEM sont sans cesse transbahutés entre les sept sites de l'établissement. Il en résulte pour eux un «rythme effréné», déplore Carmelo Laganà, le président de la section Ville du PDC. Selon lui, la Cité de la musique rendra également plus facile leur insertion professionnelle. «Ce lieu va favoriser la création et les échanges», s'enthousiasme la présidente des Vert'libéraux, Marie-Claude Sawerschel.

Animer la rive droite À la coalition hétéroclite qui avait dit, la semaine dernière, tout le mal qu'elle pensait de ce projet, a donc répondu un camp bourgeois uni, rallié par le MCG et le Parti socialiste, comme pour le vote sur l'extension du Musée d'art et d'histoire. À l'Association des habitants du Petit-Saconnex, qui redoute un «engorgement» de la place des Nations, a répliqué celle voisine des Genêts. Marisa Rezzonico, sa présidente (mais qui dit parler en son nom), voit «une aubaine» pour ce quartier doté de «si peu de commerces», sans «vraie place du village» et qui se verra nanti d'un nouveau parc. «On a besoin d'une institution culturelle d'importance sur la rive droite», appuie le conseiller municipal MCG Daniel Sormanni. Sa construction est financée par des mécènes.

Pour Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève

(CCIIG), la Cité de la musique «sera à Genève ce que l'Opéra de Sydney est à l'Australie». C'est dire l'ambition. Celui qui est aussi député PLR salue «un geste architectural fort et un puissant levier économique». De multiples secteurs en bénéficieraient, à commencer par le milieu de la construction, mais aussi ensuite l'hôtellerie, la restauration et les petits commerçants.